

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY. 40 c.
NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Le rôle des coopératives en Posnanie

Aux yeux des économistes avertis, la province de Posnanie apparaît comme la région polonaise la plus avancée au point de vue social et économique. Tandis que le Royaume du Congrès était volontairement négligé par le gouvernement tsariste et que toute tentative de progrès et d'évolution était systématiquement paralysée par les Moscovites, la Posnanie, au contraire, grâce à l'activité de ses petits propriétaires terriens, réalisait ce tour de force extraordinaire de se rendre indispensable au ravitaillement de l'Allemagne. Celle-ci considérait la Posnanie comme son grenier à blé et la politique d'oppression brutale de la part des pangermanistes se heurtait toujours à la résistance inébranlable de ces paysans, dont le labeur et l'activité ne se sont pas ralentis depuis la restauration politique de la Pologne.

L'âme de cette résistance à la colonisation germanique, ce sont les coopératives de crédit. Malgré les vexations du gouvernement de Berlin, ces groupements économiques ont accompli en Posnanie une tâche immense dans les conditions les plus difficiles. Ce labeur a donné à l'ensemble de la nation polonaise une preuve de l'efficacité des associations posnaniennes dans la lutte opiniâtre entreprise contre la politique exterminatrice de la Prusse. M. l'abbé Adamski, qui est un des plus distingués économistes polonais et député à la Diète de Varsovie, rappelait récemment les éminents services rendus au pays par les coopératives commerciales et agricoles de Posnanie : « Les coopératives de crédit, écrivait-il dans le *Journal de Pologne*, sont ainsi devenues une arme des plus sérieuses pour libérer du joug prussien la vie économique de la Pologne. C'est également grâce aux coopératives que des grandes banques et des institutions de crédit ont pu se constituer et rassembler des capitaux pour délivrer l'agriculteur polonais des mains des usuriers, tout en résistant à l'emprise de l'Allemagne. Le mérite de ces coopératives, — déclare encore M. Adamski, — est surtout d'avoir fait l'éducation de notre classe de commerçants. Sans elles, après la reconstitution de la Pologne, pays de production agricole par excellence, il est certain que nous aurions été obligés de livrer à des mains étrangères un de ces plus importants domaines de notre production nationale. Les associations commerciales agricoles ont jeté les bases de presque toutes les grandes firmes de blé en Pologne et ont habitué le producteur polonais à avoir affaire au commerçant compatriote. Ce sont elles qui ont, en un mot, créé tout le commerce du blé en Pologne et elles demeurent la base même de ce commerce. Le commerce privé loin d'en pâtir, n'a fait que se développer parallèlement aux coopératives. Plus d'un commerçant polonais a appris son métier non seulement dans les coopératives, mais même aux frais de ces dernières. »

Sans méconnaître qu'il reste encore beaucoup à faire en Pologne dans le domaine du com-

merce national, le savant ecclésiastique affirme que seuls les commerçants de catégories inférieures se plaignent de la concurrence des coopératives et qu'en raison de leur rôle d'intermédiaires coûteux et sans préparation technique, il faut, dans l'intérêt général, les éliminer. M. Adamski ajoute que « les coopératives de consommateurs joueront encore le rôle des coopératives agricoles et de crédit, c'est-à-dire qu'elles deviendront une école d'éducation commerciale aussi bien pour le public que pour la nouvelle génération de commerçants ». Le travail commun de ces derniers et des coopératives contribuera à donner à nos alliés de l'Est européen une organisation commerciale nationale et l'importance croissante des uns et des autres aidera, — comme l'a clairement démontré M. Adamski, — au développement économique de la Pologne.

Maurice TOUSSAINT.

Les Spoliations commises par les Russes en Pologne de 1772 à 1918

(Enlèvement des trésors artistiques, historiques, des archives, des bibliothèques, etc.)
(Suite.)

Le maître-pilier de la bibliothèque du Lycée était représenté par la bibliothèque et par le cabinet numismatique de Stanislas-Auguste (15.580 livres), acquis au prix de 15.000 florins de Pologne ; quant aux collections scientifiques, le Lycée en fut, avant tout, redevable à la munificence du prince Joseph Poniatowski. La liquidation de cette institution s'opéra de la façon suivante : le Lycée fut transféré à Kiev où il fut transformé en Université, laquelle Université reçut, à titre de dot, tout le matériel scientifique du Lycée de Krzemieniec. Au moment de son transfert à Kiev, la Bibliothèque de Krzemieniec comptait à elle seule 24.379 ouvrages (34.378 volumes). Rappelant la translation à Kiev des collections et bibliothèques volées à Wilno, nous serons pleinement en droit d'affirmer que le gros des collections scientifiques et de la Bibliothèque de l'Université de Kiev est d'origine polonaise, provient du pillage d'institutions scientifiques polonaises.

Le vandalisme systématique du gouvernement russe, dont nous venons de donner un aperçu, et dont furent victimes les archives, les collections, les bibliothèques, les musées polonais, ces pillages, qui se poursuivirent sans arrêt depuis l'étouffement de l'insurrection de 1830 jusque vers la fin du XIX^e siècle, n'épargnèrent pas non plus les collections d'importance secondaire, publiques ou domaniales.

On déménagea également, à destination de l'Est, ce qu'on trouva bon à rafler dans les résidences royales de Varsovie, notamment au Château Royal et au Belvédère. Paskiewitch, le vainqueur de la rébellion, le conquérant glorieux de Varsovie, s'engagea sans hésiter dans le sillage de son prédécesseur et aîné, Souwoff. Tout en dévalisant la capitale de la Polo-

gne au nom de l'Empereur de toutes les Russies, il eut le loisir de penser un peu à lui-même, ce dont témoignent les innombrables *souvenirs*, provenant du Belvédère et du Château Royal, tous ces merveilleux bijoux d'art dont aimait tant à s'entourer le roi Stanislas-Auguste, et qui allèrent orner le palais du majorat de Paskiewitch à Homel (province de Mohilew). En cette résidence du serviteur du tsar et de sa descendance, se trouve, placé depuis 1842, comme *trophée* de victoire, le célèbre monument commémoratif du prince Joseph Poniatowski. Cette statue, due au ciseau de Thorwaldsen, devait être dressée devant le palais du vice-roi à Varsovie, à l'emplacement où fut érigée, en 1870, la statue, aujourd'hui enlevée, de Paskiewitch. Ce monument, exécuté grâce à des fonds réunis par souscription nationale, fut *exilé*, en 1836, par le tsar Nicolas I^{er} et *interné* dans la forteresse de Modlin ; en 1840, il en fut fait don à Paskiewitch qui le fit transporter dans sa propriété de Homel.

Indépendamment du butin personnel emporté par Paskiewitch, rappelons les spoliations suivantes : en 1831, on enlève de la salle du trône, au Château Royal, la collection de tableaux (21) de G. Bellotto, représentant des vues de Varsovie et de Wilanow (résidence royale), lesquels furent envoyés au palais impérial de Gatchina, près de Pétersbourg, ainsi que le portrait de Copernic, du pinceau de Bacciarelli, qui fut donné à l'Académie des Sciences de Pétersbourg et installé dans l'observatoire astronomique de Pulkowo. Dans les mêmes conditions, on attribua à l'Arsenal de Moscou (Oruzejnaja Palata) : le trône polonais de l'empereur Alexandre I^{er}, provenant de la salle du trône du château royal de Varsovie ; la galerie des rois de Pologne (22 portraits) par Bacciarelli, provenant de la salle de marbre ; neuf portraits de savants illustres, peints sur cuivre par le même Bacciarelli ; 22 bustes en bronze de grands hommes, grandeur naturelle, sur socle en marbre noir avec inscription or ; les portraits des monarques contemporains de Stanislas-Auguste, etc.

K. SOCHANIEWICZ,
Docteur en philosophie,
Archiviste de l'Etat.

(A suivre.)

Jules Słowacki (1809-1849)

La colonie polonaise à Paris s'apprête à rendre hommage, le 9 avril, à un de ses plus grands poètes nationaux, Jules Słowacki. Les œuvres du grand écrivain sont peu connues en France. La vie et l'histoire de son pays natal constituent les sources principales de son inspiration. Comme chez Chopin, ses plus purs chefs-d'œuvre sont inspirés par son ardent amour de la patrie. La musique, qui s'adresse à tous les cœurs, se suffit à elle-même, elle saisit l'âme et impose la beauté, c'est pourquoi vous admirez Chopin, comme l'un des vôtres. Il n'en va pas de même pour le poète. La poésie a besoin d'être traduite et elle perd ainsi de sa force et de sa beauté originale. Pour la bien comprendre, il faut connaître la vie du pays, sa tradition, ses secrets et

P. 160

son âme même. C'est particulièrement vrai pour Jules Slowacki. Ce n'est pas trop de dire qu'il faudrait être doublement poète — poète français et poète polonais — pour faire ressortir toutes les beautés de la langue qu'il emploie, toute la richesse de son verbe. De l'humble plume, dont il se servait, il a su faire jaillir des vers étincelants, qui, tels de purs diamants, brillent de mille éclats, jetant le charme sur tous ceux qui les lisent, fascinant ceux qui les écoutent, imposant l'admiration à tous. Beauté du style, beauté de la langue, sublime élévation de l'esprit et de l'âme, qui aime et qui souffre !... C'est qu'il a beaucoup souffert ; il souffrait avec tous ceux qui vécurent les heures tragiques, pendant lesquelles la Pologne démembrée essayait vainement de secouer les chaînes, de briser le joug, de mettre à bas les oppresseurs.

L'année 1831, après une lutte héroïque, avait marqué un nouvel insuccès, une nouvelle souffrance. La malheureuse Pologne avait vu l'élite de ses fils quitter la patrie pour ne pas se soumettre à un joug devenu plus dur, plus impitoyable encore ; l'émigration de 1831 a amené en France les meilleurs de ses enfants. Parmi ceux-ci fut Jules Slowacki.

Il vint à Paris, apportant au chef de l'Etat une supplique désespérée de son pays. La France l'accueillit favorablement, mais dans la période troublée qu'elle traversait à ce moment, elle ne put donner une aide efficace ; notre pauvre pays sombra.

Le grand poète dut vivre alors la triste existence de l'exilé ; il en connut l'éternel ennui et l'éternelle souffrance. Dans une de ses œuvres, intitulée *Anhelli*, il a représenté sous une forme symbolique, la vie de toute l'émigration polonaise, vie sans joie, sans bonheur et sans but. Sans but ! Excepté pour lui, toutefois, excepté pour tous les grands génies qui vivaient dans cette triste époque ! Sa propre vie, vie de poète, qu'il compare à celle « d'une harpe aux cordes arrachées », il va l'offrir en holocauste ; il va se sacrifier, mourir en rédempteur, en libérateur, pour sauver tous ceux qui souffrent. C'est seulement longtemps après sa mort, après la disparition des génies tels que Mickiewicz, Krasinski, Chopin et d'autres encore, que vint la résurrection. Les aspirations du poète sont enfin réalisées : la Pologne, après des souffrances sans nom, est à jamais ressuscitée, et ce bonheur, nous le devons à la gloire de nos immortels, qui ont fait de son nom : « la prière qui pleure et la foudre qui éclaire ».

Slowacki passa sa vie d'exilé presque entièrement en France ; il séjourna en Suisse, voyagea en Grèce, en Italie, en Egypte, en Palestine et partout il écrivit des vers sublimes, impérissables. Mais c'est ici, à Paris même, qu'il éditait ses œuvres, c'est ici qu'il vécut en simple citoyen, se mêlant à la foule, qui souvent ne pouvait le comprendre, mais qui savait lui témoigner son amitié, attirée invinciblement vers ce grand et pur génie.

C'est ici, à Paris, qu'il est mort ; le 3 avril 1849, à l'âge de 40 ans à peine, il s'éteignit avec la douce joie, qu'il allait enfin rejoindre dans le monde meilleur les siens, sa mère qu'il adorait par-dessus tout, sa famille dont il était depuis si longtemps séparé. Un simple corbillard conduisit son corps à l'église Saint-Philippe-du-Roule et de là au cimetière Montmartre, où il repose encore. L'oubli ingrat n'a pas su conserver intacts les endroits où il vécut : la chambre, la maison même où il souffrait, où il est mort ne se distinguent pas des autres, la plus simple plaque commémorative n'est pas posée au numéro 34 de la rue de Penthièvre, pour rappeler aux passants le lieu sacré où vécut le poète... Mais nous avons son corps, nous avons sa tombe. C'est là que nous allons lui rendre l'hommage auquel il tenait dès son enfance ; dès l'âge de huit ans il pria Dieu que la vie la plus simple lui fût donnée, pourvu qu'après sa mort il eût une gloire éternelle. C'est à cette gloire bien méritée, que nous nous faisons le devoir de rendre hommage.

ST. POBOG-MASSON.

PAYSAGES

*La Nature n'a pas de plus beaux paysages
Que ceux que nous promet le rêve intérieur.
A quoi bon rechercher en de lointains voyages
Ce que réservent seuls les horizons du cœur.*

*Les horizons du cœur... C'est tantôt une plaine
Immense et déchirante, et lourde de désirs...
Tantôt une forêt, toute bruisante et pleine
D'invisibles oiseaux, d'impalpables soupirs...*

*Ou bien c'est l'Océan, c'est la Mer infinie
Sans bords, comme l'Amour et l'Immortalité,
La mer mystérieuse où ma barque, en folie,
Se lance et tourbillonne, ivre de liberté !*

ANNE-MARIE GASZTOWTT.

L'histoire du droit français à l'université de Lwów

Depuis plusieurs années déjà, le professeur P. Dabkowski, à l'Université Jean-Casimir, à Lwów, consacre un cours spécial à « l'évolution du droit en Allemagne et en France ». L'histoire du droit français y fait l'objet d'une étude toute particulière. M. Dabkowski expose comment s'est formé l'Etat français, explique l'extension du droit français sur des territoires au dehors des frontières françaises (en Pologne, par exemple, et dans l'Extrême-Orient) et l'expansion des idées de ce droit. Il parle ensuite de la réception du droit étranger (droit romain, droit canon), de l'influence du droit français sur le droit allemand, ainsi que des similitudes et des différences entre les droits français et allemand. Il retrace l'évolution des autorités législatives, judiciaires et exécutives dans ces deux Etats, ainsi que celle de leur régime social (la noblesse, le clergé, la bourgeoisie et les paysans).

A notre connaissance, le cours de M. Dabkowski est unique dans son genre dans les universités de l'Europe.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »

12, rue du Helder.

La situation politique en Pologne :

Un exposé du Président du Conseil.

M. Ponikowski, président du Conseil, a prononcé, le 21 courant, à la Diète, un grand discours dans lequel il a fait l'exposé de la politique intérieure et extérieure de la Pologne.

Après avoir examiné les questions de la politique intérieure et notamment celles des finances, de la reconstitution, de la réforme agraire et du rapatriement pour lesquelles le gouvernement actuel suit la politique du cabinet précédent, l'orateur passa aux questions de la politique étrangère, traités de commerce, conférence sanitaire, etc., consacrant un passage spécial à l'élection au Saint-Siège du sincère ami de la Pologne, le cardinal Ratti. M. Ponikowski déclara à ce sujet que le gouvernement établira prochainement les rapports de la Pologne avec le Saint-Siège sur les bases d'un Concordat dont la conclusion ne rencontrera probablement pas de difficultés.

« La politique étrangère de la Pologne, déclara le président du Conseil, entend maintenir les rapports pacifiques d'après-guerre et s'employer à la reconstruction économique. Profondément convaincu du désir de paix de la nation tout entière, le gouvernement, malgré la crise du cabinet, continué les travaux préparatoires à la Conférence de Gènes, en collaboration avec

la France, sur la base de l'alliance. La Pologne fut ainsi amenée dans le chemin d'une coopération plus étroite avec la Petite Entente. Liés par une alliance et une amitié sincère avec la Roumanie, rapprochés de la Tchécoslovaquie grâce à un accord politique dont la réalisation, après que les dernières difficultés auront été vaincues, nous permettra une collaboration sincère, nous nous efforcerons d'obtenir pour tous les résultats avantageux et complets qui doivent résulter de l'entente ébauchée à Belgrade entre la Pologne et la Petite Entente, concernant les questions de reconstruction économique de l'Europe Centrale et Orientale.

« L'accord balte nous garantit une collaboration amicale, désintéressée et pacifique entre les pays baltes et nous dans le domaine de la reconstruction en Orient. Le gouvernement espère que la Lithuanie, séparée jusqu'ici de la Pologne, pas tant peut-être par des divergences d'intérêts que par des préjugés et des suggestions hostiles, appréciera l'attitude pacifique de la Pologne, suivra maintenant le chemin de l'Entente et participera à l'avenir à la collaboration des Etats baltes.

« Nos relations avec la Russie et l'Ukraine, basées sur le traité de Riga, sont et resteront dépourvues de tout caractère agressif et même de préventions. Nous devons pour autant exiger la réalisation des obligations contractées par la Russie et l'Ukraine ainsi que l'abandon de la propagande bolcheviste à l'extérieur. Notre attitude caractérisée par le désir de suivre une ligne de conduite pacifique et calme diffère de la nervosité et des zigzags de la politique des Soviets qui se poursuit au milieu de déclarations et de discours guerriers. »

En ce qui concerne la question de Wilno, M. Ponikowski cita l'adresse de la délégation lithuanienne du district de Swienciany qui demanda l'admission de ses délégués à la Diète de Wilno. Pour des raisons formelles, cette requête ne pouvait être satisfaite ; elle n'en démontre pas moins les désirs des Lithuaniens de Wilno d'être unis à la Pologne. Le gouvernement est convaincu que la Diète, en s'appuyant sur la résolution de la Diète de Wilno ainsi que sur l'acte de réunion du 2 mars, autorisera le gouvernement à étendre son pouvoir sur le territoire de Wilno. Le gouvernement demande à la Diète d'approuver l'acte de réunion et de le retourner à la Diète de Wilno.

La fin du discours du président du Conseil fut consacrée au développement de l'instruction publique et spécialement à l'éducation de l'homme-citoyen, conformément à la Constitution de la République, ce qui doit être la base du développement démocratique de l'Etat.

La question de Wilno :

L'acte de réunion devant la Diète.

Dans une salle décorée, la Diète a tenu, le 24 courant, une séance solennelle, consacrée à l'acte de réunion du territoire de Wilno à la Pologne.

Après la lecture des documents, le rapporteur, M. Niedzialkowski, a fait remarquer qu'en approuvant la résolution de réunion définitive, la Diète supprimera les effets des partages antérieurs de la Pologne et accomplira la réunion de toutes les parties divisées.

En raison de sa prochaine dissolution, la Diète a décidé à l'unanimité d'admettre dans son sein vingt délégués de la Diète de Wilno, en qualité de députés, jusqu'aux prochaines élections et, sur la proposition du M. Skulski, elle invita le gouvernement à présenter un statut conforme à la volonté exprimée par la population du territoire de Wilno qui participa à toutes les insurrections, resta fidèle à la Pologne malgré toutes les persécutions qu'elle eut à subir et qui, aujourd'hui, revient à la vie commune en s'appuyant sur la volonté clairement exprimée par les élections à la Diète. « Nous confions notre avenir, a dit le maréchal de la Diète de Wilno, aux mains de la République sérénissime, convaincus que la réunion à la Po-

« Togue nous apportera la paix, le bien-être et le développement de la civilisation. Nous sommes persuadés que tous les éléments étrangers qui désirent la paix en Orient respecteront notre volonté. »

Dans sa réponse, le maréchal Trompczynski déclara : « Malgré les alliances conclues par le gouvernement de Kowno avec nos ennemis, nous ne nourrissons pas de sentiments hostiles envers la Lithuanie et nous reconnaissons son droit complet de libre disposition. Nous espérons que l'idée de nécessité d'établir des relations de bon voisinage basées sur le respect des droits des minorités trouvera un accès auprès des Lithuaniens. La volonté exprimée par la population de Wilno ne peut pas être mise en discussion. Vous n'avez pas mis de conditions au sujet de la réunion du territoire de Wilno à la Pologne et vous pouvez être convaincus que le pouvoir législatif de la Pologne ne vous imposera pas de clauses allant à l'encontre de la volonté de votre pays et de ses intérêts et n'essayera en aucune manière de violer les droits des nationalistes, ce qui serait contraire aux traditions glorieuses de la Pologne. »

La situation financière de la Pologne.

En déposant le budget à la Diète, le ministre des Finances, M. Michalski, a fait un exposé de la situation financière du pays.

Depuis la proclamation de la République, le 1^{er} novembre 1918, jusqu'à la fin de 1921, les dépenses se sont élevées à 324 milliards et les recettes à 102 milliards, établissant un déficit de 222 milliards. Au 31 décembre 1921, les dettes intérieures se montaient à 251 milliards de marks et les dettes extérieures, évaluées au cours du dollar, à la Bourse de New-York de ce jour, à 263 millions de dollars.

Le ministre a fait remarquer la nécessité de payer à leur échéance les obligations contractées et a remercié la France pour le secours qu'elle a apporté à la Pologne à une époque difficile. M. Michalski a ensuite exprimé sa gratitude envers les Etats-Unis et la mission Hoover et a formulé des vœux pour que l'action de ce comité soit prolongée. Le ministre s'est réjoui également du crédit accordé à la Pologne par l'Angleterre.

Le budget de 1922 prévoit 591 milliards de dépenses contre 458 milliards de recettes, soit un déficit de 133 milliards. Pour la première fois, le budget s'applique à toutes les provinces, sauf la Silésie. Les dépenses ordinaires s'élèvent à 440 milliards et les dépenses extraordinaires à 151 milliards ; les recettes ordinaires sont évaluées à 347 milliards et les recettes extraordinaires à 111 milliards. Le déficit administratif s'élève à 20 milliards. Les crédits pour les travaux amortissables, évalués à 112 milliards, sont compris dans la somme des dépenses extraordinaires.

Le ministre fait ensuite remarquer les économies qui ont été réalisées dans l'administration par la réduction des fonctionnaires et l'augmentation des taxes de démobilisation.

Les dépenses militaires diminuent constamment ; les dépenses prévues dans le présent budget pour ce chapitre constituent le cinquième des dépenses ordinaires, ce qui démontre les tendances pacifiques de la Pologne.

Le déficit budgétaire, phénomène universel après la guerre, même dans les pays puissants, s'explique en Pologne par la prolongation des hostilités et la dévastation qui en est résultée, ce qui nécessite une reconstruction et des travaux publics où sont engagés de nombreux capitaux. Ces dépenses extraordinaires amortissables constituent la partie spéciale du budget extraordinaire et expliquent le déficit inévitable.

Le ministre déclare enfin que le moment est venu d'ouvrir la porte aux capitaux étrangers dans la vie économique de la Pologne. Une banque d'émission sous forme de société anonyme a été prévue et pourra être constituée à la fin de l'année. Le budget actuel réserve à cet effet un milliard de marks.

La fin du discours a été consacrée aux progrès réalisés dans l'agriculture, le commerce, l'industrie et la reconstruction. Les exportations qui étaient de 620.000 tonnes en 1920 sont passées à 2.028.000 tonnes en 1921, soit une augmentation de 227 %, bien que les importations n'aient augmenté seulement que de 33 %.

La situation des finances polonaises.

Les dettes intérieures de la Pologne s'élèvent à 251 milliards de marks, soit 79 millions de dollars ; les dettes étrangères s'élèvent à 283 millions de dollars. Dans cette dernière somme, il est dû à l'Amérique 65 %, à la France 22,2 %, à l'Angleterre 6,5 %, à l'Italie 2,8 %, aux Pays-Bas 2,3 %, et le reste se répartit entre la Norvège, le Danemark, la Suède et la Suisse. Les dettes ont été contractées pour les objets suivants :

Approvisionnements, 60 % ; armements, 28 % ; réfection des édifices publics, 8 %. Le reste fut distribué en subsides à l'industrie privée, etc.

La conférence sanitaire internationale. L'opinion des délégués.

Au cours de leur visite à Wilno, les membres de la Conférence ont déclaré dans des interviews que l'organisation du service sanitaire polonais était satisfaisante, malgré les grandes difficultés qu'il y avait à surmonter et notamment en raison de l'étendue des frontières. Le refus des autorités soviétistes d'autoriser les membres de la Conférence à visiter le poste de rapatriement de Minsk, a produit une fâcheuse impression.

M. Cantacuzène, délégué de la Roumanie, a déclaré : « Je m'attendais à trouver un pays accablé par les luttes de partis et peu de travail. Je fus étonné de constater, outre un grand patriotisme, un travail acharné dans tous les domaines. En particulier, la visite de l'Institut Bactériologique de Varsovie a changé radicalement mon point de vue primitif. »

La conférence sanitaire internationale.

La troisième Commission de la Conférence Sanitaire Internationale a entendu le rapport du délégué autrichien, M. Sijak, au sujet de l'action antiépidémique à mener en Ukraine. La Commission a adopté la proposition de lutter directement contre le foyer épidémique en Ukraine et en Ruthénie-Blanche, afin que les essais de reconstruction économique puissent aboutir.

Une seconde motion, présentée par le ministre de Tchecoslovaquie, M. Maxa, stipule que tous les Etats de l'Europe s'obligent à participer aux frais de l'action commune entreprise suivant le taux établi par la seconde assemblée de la Société des Nations et les Etats ne faisant pas partie de la Ligue des Nations sont invités à participer aux frais sur la base établie. La mise à exécution des mesures envisagées relève exclusivement de la compétence des offices sanitaires des gouvernements intéressés.

Les motions ci-dessus ont été adoptées à l'unanimité, mais les délégations russe et ukrainienne se sont abstenues de voter les motions suivantes.

Il a été décidé que l'exécution des décisions de la Conférence Sanitaire serait confiée au Service d'Hygiène de la Ligue des Nations.

La délégation russe proposa de créer une commission internationale spéciale. Cette proposition a été envoyée au Conseil de la Ligue des Nations comme le projet des minorités.

Sur la proposition du délégué italien, M. Castellani, on adopta à l'unanimité un projet de création de cours épidémiologiques à Varsovie, Kiev et Moscou, pour remédier au manque de personnel sanitaire.

Les soviets à la conférence de Gènes.

Suivant les bruits mis en circulation, le gouvernement des Soviets exigerait à la Conférence de Gènes la restitution de la flotte de la mer Noire qui est, actuellement, en possession de la France.

L'arrestation des monarchistes russes.

L'organisation des monarchistes russes qui est établie en Allemagne et qui a des ramifications à l'étranger tenta dernièrement d'étendre son action sur la Pologne. Le but à atteindre était de provoquer des troubles contre le gouvernement russe, dont les conséquences auraient pu constituer une menace de guerre entre la Russie et la Pologne. Dans ces conditions, la police arrêta les membres de l'organisation qui seront ensuite expulsés du territoire polonais.

Protestations contre le procès des socialistes russes.

Le Comité du Parti socialiste polonais et le Club des députés socialistes ont adopté une résolution flétrissant le procès tendancieux intenté par le gouvernement des Soviets aux socialistes révolutionnaires, ainsi que les méthodes barbares et abominables pratiquées par les Soviets dans la lutte contre les socialistes. La résolution flétrit également l'hypocrisie du gouvernement des Soviets qui préconise un front commun du prolétariat, alors qu'il tend continuellement à rompre la solidarité ouvrière par la persécution cruelle des socialistes.

ACHAT & VENTE

de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion
Linge-Chaussures-Valises-
- Bijoux et Objets d'Art -
SI VOUS VOULEZ VOUS
HABILLER A BON MARCHÉ

allez

"AU PETIT TEMPLE"

26, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet
ouvert les dimanches.

Location d'Habits, Redingotes,
Smokings à prix très bas.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 29 mars 1922.

Actions	Parts	
144,50	935	Silva Plana.
90	—	Boryslaw.
132	275	Franco-polonaise.
370	270	Ratoczyn.
400	170	Wankowa.
225	—	Potok.

LILLE, 28 mars 1922.

Actions	Parts	
265	271,50	Dąbrowa.
205	—	Grabownika.
—	—	Industrielle Pologne.
330	4630	Karpathes.
—	—	Zagórz.

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS
Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et
abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

MEMENTO

Juljusz Słowacki.

Pojutrze, dnia 3 kwietnia, przypada rocznica śmierci Juljusza Słowackiego, jednego z wielkiej trójki naszych poetów romantycznych, zmarłego w Paryżu w r. 1849.

Obok Mickiewicza i Krasińskiego jest wielką postacią Słowackiego zjawiskiem pierwszorzędnej siły, świetności i potęgi na burzliwym niebie Polski po upadku Powstania Listopadowego aż do dni ostatnich.

Rola artystów w społeczeństwie niczem nie da się zastąpić. Odejmijmy ludzkości wiatrów, muzyków, malarzy, rzeźbiarzy, a życie stanie się ciężarem nie do wytrzymania.

Były okresy, kiedy społeczeństwa wąpiły w idealną dobrą, wąpiły w mądrość i potęgę rozumu ludzkiego, były i są mnogie ilości ludzi, którzy nie wierzą w ideę Boga i sprawiedliwości, ale nie było chwili, kiedyby ludzie byli obojętni na piękno, ową może najtajniejszą głębię duszy ludzkiej.

Juljusz Słowacki jest tym poetą, nietylko wśród wieszczów naszych, ale i całej ludzkości, który piękno duszy ludzkiej, piękno przyrody, wyrażał językiem nawskroś mistrzowskim, językiem nad wyraz pięknym. Język polski, podobnie jak i inne języki słowiańskie (nie mówiąc o językach germanskich) jest o całe stulecia młodszymi od języków łacińskich (francuskiego, włoskiego, hiszpańskiego) wyrosłych na łacinie, języku starożytnych Rzymian.

Wyprowadzony od jednego zamachu na wyżynę przez Jana Kochanowskiego i współczesnych mu mniejszych pisarzy, zachwaszczony w następnych stuleciach to łaciną, to potem francuszczyzną, skazany przez rozbiory na przeważający wpływ to niemieckiego, to rosyjskiego, język ojców naszych znalazł się w poważnym niebezpieczeństwie. Dlatego też nasi poeci romantyczni, a zwłaszcza wielka trójka: Mickiewicza, Słowackiego i Krasińskiego, sięgnawszy do mowy ludu wiejskiego, zasłużyli na nieśmiertelną pamięć i wdzięczność narodu, nietylko ze względu na treść podniosłą swych dzieł, ale i w znacznej mierze właśnie dlatego, że językowi polskiemu przywrócili dawną świetność,

wzbogacili go nowymi skarbami i sprawili, że język ten stanął pod względem bogactwa w rzędzie z najbogatszymi mowami świata i dziś stoi otworem odrodzonej, niepodległej Polsce.

Jak pojmował Słowacki swe posłannictwo poety, niech posłużą za przykład jego własne słowa z poematu **Beniowski**.

Chodzi mi o to, aby język giętki
Powiedział wszystko, co myśli głowa;
A czasem był, jak piorun, jasny, prędko,
A czasem smutny jako pieśń stepowa,
A czasem jako skarga Nimfy miętki,
Aby powiedział o wszystkim, o wszystkim,
Aby powiedział o wszystkim, o wszystkim.

**

Szczątki Juljusza Słowackiego spoczywają na paryskim cmentarzu Montmartre. Kiedy przed kilku laty społeczeństwo polskie zapragnęło sprowadzić je do Krakowa i złożyć obok prochów królów i wodzów, obok prochów Mickiewicza, małoduszne względy sprzeciwiły się temu. Zanim te względy ustąpią, zanim zwłoki nieśmiertelnego poety spoczną na miejscu godnym wśród swoich, kolonja Polska w Paryżu, jak corocznie, za dni kilka (9 kwietnia) złoży cichy hołd narodowemu wieszczowi.

Tegoroczny obchód Słowackiego nastęrcza jednak inne jeszcze uwagi. Prócz kolonji paryskiej mieszka po całej Francji przeszło 40 000 wychodźstwa robotniczego. Ono to powinno przyłączyć się obecnie do uczczenia pamięci wielkiego Polaka, jakim był Juljusz Słowacki, ono przez liczne swe towarzystwa lokalne powinno na szereg obchodów przypomnieć sobie jego zasługi i znaczenie, ono powinno stale wczytywać się w niedoścignione w piękności strofy mnogich dzieł poety i w tych strofach odnajdywać piękno języka ojców, języka spazzonego pospolitem użyciem mowy potocznej dnia powszedniego, spazzonego naleciałościami niemieckimi z czasów pobytu wśród Niemców. Inaczej, nieprzebrane bogactwa mowy polskiej w dziełach Słowackiego pozostaną udziałem nielicznej garstki, zamiast stać się własnością całego narodu.

K. MIR.

Z POWODU PODRÓŻY MINISTRA SKIRMUNTA

Francja nie będzie w Genui odosobniona

Dnia 28 marca przybył do Paryża p. Konstanty Skirmunt, polski minister spraw zagranicznych. Wobec tego, że p. Skirmunt przybywa tu w przededniu otwarcia Konferencji Genuńskiej, podróż jego przybiera znaczenie szczególnie doniosłe.

Z powodu zbliżania się Konferencji Genuńskiej w opinii francuskiej daje się zauważać pewien nieokreślony niepokój. Przysnąć trzeba, że po raz pierwszy od czasu wojny Francja znajduje się w takim stanie duchowym. Francja przecież nie jest odosobniona. Inne narody europejskie te same żywią obawy, te same przewidują niespodzianki, w tych samych mniej więcej znajdują się warunkach politycznych i gospodarczych. Więc Warszawa, Bukareszt, Belgrad, Praga, Helsingfors i inne stolice kierują swój wzrok ku Paryżowi, czekając na hasło, na *mot d'ordre*...

Nadzieje i cele Państw środkowej Europy doskonale określił dnia 27. III. p. Antonesco, nowy poseł rumuński w Paryżu, z okazji wręczenia Prezydentowi Rzeczypospolitej swych listów uwierzytelniających. «W interesie pokoju europejskiego — mówił p. Antonesco — jest rzeczą niezbędną, aby zwyciężeni zrozumieli, iż zasadniczym warunkiem ich rozwoju politycznego i gospodarczego jest poszanowanie istniejących traktatów. Jesteśmy, Panie Prezydencie, podobnie jak i Francja zainteresowani w utrzymaniu tych traktatów, których trwałość stanowi główną podstawę przyszłego rozwoju Rumunii. I dlatego z naszymi sojusznikami, z Polakami, z Serbo-Chorwato-Słowenami i z Czecho-Słowakami, znajdziemy się przy boku Francji dla popierania jej polityki europejskiej, konsolidacji na podstawie ściślejszej solidarności narodów sprzymierzonych i całkowitego wykonania traktatów...»

Tak mówił p. Millerand'owi p. Antonesco. To samo powiedział p. Poincaré'emu i p. Mille-

rand'owi p. Skirmunt. Tak wreszcie mówić będzie francuskim mężom stanu p. Jan Bratiano, premier rumuński, który przybywa za dni kilka.

Z góry już przewidzieć można, że w Genui będziemy mieli trzy obozy, a mianowicie: Francja, Belgja, Polska, Mała Ententa i prawdopodobnie kraje bałtyckie będą należały do jednego; W. Brytania, Włochy, a prawdopodobnie także Niemcy i Rosja do drugiego; wreszcie kraje neutralne do trzeciego.

Program obozu pierwszego, który nazwiemy francuskim, wydaje się nam być bardzo jasny: Europa musi być odbudowana gospodarczo, ale najpiękniejsze plany odbudowy nie zwiększą ani produkcji, ani wymiany pomiędzy Państwami, o ile przedtem nie stworzone zostaną warunki polityczne i materialne, niezbędne dla zaprowadzenia w Europie ekonomicznego ładu.

Głównym warunkiem politycznym jest poszanowanie i wykonanie istniejących traktatów, czyli utrzymanie obecnego ładu w Europie. Nie może być mowy o «wzniesieniu wzajemnego zaufania» tam, gdzie kontrahent podpisywałby traktat w przekonaniu, że za kilka miesięcy lub lat zrewiduje go ta czy inna konferencja międzynarodowa.

Co do warunków materialnych, to niema mowy o odbudowie Europy bez kredytów. Kto będzie płacił producentom za towary wwożone do Rosji? Kto będzie żywił robotników europejskich, pracujących dla Rosji? Nie Rosja oczywiście, która nic niema i nie, przed 5 conajmniej laty, dać nie może. Trzeba kredytów, a tych może dostarczyć tylko Ameryka. Otoż Ameryka w Konferencji Genuńskiej nie bierze udziału. Bez Ameryki, która dzięki wojnie ściągnęła do swych kas większość światowego złota, można oczywiście przedsięwziąć dzieło odbudowy Europy, ale wobec braku należytych funduszy należy postępować powoli i stopniowo, zaczynając od państw środkowo-europej-

skich, którym Państwa zamożniejsze powinny udzielać długoterminowych kredytów, ułatwiać sprowadzanie surowców i udzielać rad przyjaznych bez naruszania ich suwerenności.

Przedstawiciele obozu francuskiego, obozu najszerzej pragnącego trwałego pokoju i gospodarczej odbudowy Europy, powinni nakoniec nie zawahać się przejść w Genui, w razie potrzeby, do ofensywy i wykazać, jakie są istotne przeszkody w zaprowadzeniu normalnych stosunków gospodarczych w Europie. Spróbujcie wysłać z Francji do Polski traktor rolniczy, lub z Polski do Francji wagon cukru, a zobaczycie kto tamuje europejską wymianę. Wszak jest faktem oczywistym, że Niemcy z jednej strony starają się zwiększyć chaos europejski, a z drugiej podają się za jedynych «specjalistów» odbudowy. Nie przeszkadza to wcale, że są mężowie stanu, którzy wierzą w dobrą wojnę Niemców i chcą, aby Francja, W. Brytania i Włochy współpracowały wraz z nimi nad odbudową gospodarczą Europy...

Cały oboz francuski będzie w Genui występował naogół zwarcie i jednolicie; podzielić go może tylko sprawa długów rosyjskich, których nie chcą brać na siebie Państwa bałtyckie. Program tego obozu jest umiarkowany, wykonalny i niewątpliwie skuteczny; jego metody są wypróbowane i na tradycji oparte. Jego słabym punktem jest fakt, że ten lub ów demagog będzie mógł mu zarzucić «reakcyjność». Więc delegaci Francji, Belgji, Polski, Małej Ententy i Państw bałtyckich będą musieli postępować w Genui tak, aby z argumentem podobnym nikt wystąpić nie mógł. Przecież ani p. Lloyd George, ani Lenin na demokrację monopolu nie mają; zresztą jeden prowadzi politykę zgodną z interesami wielkiego handlu i przemysłu angielskiego, a drugi jest większym autokratą od Iwana Groźnego.

JUNOSZYCO.

Wychowanie fizyczne czy wojskowe?

Ministerstwo spraw wojskowych opracowało projekt «Ustawy o obowiązkowym wychowaniu fizycznym i powszechnym przysposobieniu do obrony Rzeczypospolitej» i przedłożyło go obecnie ministerstwu WR. i OP. celem bliższego przestudjowania. Projekt składa się z «postanowień ogólnych» i 5 rozdziałów, obejmujących razem 35 artykułów.

Projekt tej ustawy rzuca pewne światło na powojenne prądy, nurtujące we wszystkich państwach Europy. Potrzebę fizycznego wychowania młodzieży uznają już wszystkie warstwy naszego społeczeństwa, lecz idea wojskowego przygotowania młodzieży jest jeszcze dość nowa i z wielu stron może natrafić na pewne skrupuły. Motywa uzasadniają ustawę w następujący sposób:

«Przygotowanie wojskowe młodzieży dla obrony kraju oprze się nie na wprowadzeniu tylko ćwiczeń wojskowych, nie chce wprowadzać militarystyki narodowi nie powinno być jako takie rozumiane. Zgodnie z duchem nowoczesnych metod wychowawczych ogólnych i wojskowych, oprze się na wychowaniu fizycznym młodzieży, na wychowaniu jej w zdrowiu, potrzebnym do zniesienia trudów życia polowego, sprawności, decydującej o powodzeniu w działaniach bojowych, na jej przygotowaniu do pola i obycia się z niem, na wychowaniu w niej cnót karność, obowiązkowości i ofiarności jej charakteru. Zalety te, służąc potrzebom wojny, stają się zarazem dzwignią i motorem wychowania młodzieży na dzielnych obywateli, przygotowanych do pracy i życia społecznego».

Obowiązkowi tego wychowania podlegają zarówno chłopcy jak dziewczęta (art. 2), a program wychowania fizycznego w zakresie, ustalonym przez ministerstwo WR. i OP. w porozumieniu z ministerstwem zdrowia, wchodzi obowiązkowo do programów wszelkich typów szkół państwowych i wszystkich kategorii szkół prywatnych (art. 3). Od obowiązku tego zwalnia tylko zupełna niezdolność fizyczna wychowanka (art. 5).

Wychowaniem fizycznym kierują wykwalifikowani nauczyciele, a zarządy szkół wydają odpowiednie świadectwa po ukończeniu kursu wychowania fizycznego.

«Obowiązek wojskowego przysposobienia młodzieży tylko męskiej, rozpoczyna się w 16 roku życia i trwa aż do czasu powołania do służby wojskowej. «Przysposobienie wojskowe... sta-

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych uskutecznia po najlepszym kursie
BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE
FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9°)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Białą podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Końskie, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lwów, Łomża, Łuck, Łuków, Łuniniec, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Pnisk, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Stonim, Sokółów, Stanisławów, Suwałki, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Zdobunów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filja w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Zamość, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9°).

nowi integralną część programów szkolnych (art. 13). Kierownikiem tego wychowania jest instruktor wojskowy, powołany przez władze szkolne na podstawie opinii władz szkolnych.

Prawo nadzoru nad pracą techniczno-wojskową przysługuje ministerstwu spraw wojsk. Od stopnia uzyskanego świadectwa przysposobienia wojskowego, zależą większe lub mniejsze ulgi w służbie wojskowej i możliwość wcześniejszego uzyskania stopnia oficerskiego (art. 21). Przy ministerstwie WR. i OP. przewiduje projekt ustawy utworzenie »Rady wychowania fizycznego« przy ministerstwie spraw wojsk. natomiast utworzenie »Naczelnego Komitetu Przysposobienia wojskowego młodzieży«.

Te szczegóły projektu ustawy pozwalają już zorientować się w duchu i zamierzeniach naszych ustawodawców. Intencje te rozumiemy jeszcze lepiej, gdy sobie uprzytomnimy, że podobne ustawy przyjęły już Anglja, Francja, Czechy i Niemcy. Wszystkie państwa motywowały te ustawy troską o wychowanie fizyczne młodzieży, lecz myślały o wychowaniu wojskowym. Smutno pomyśleć, że wojna światowa wytwarza nową formę militarystyki i przeciw temu wystąpić należałoby naturalnie na terenie międzynarodowym, gdyż Polska sama jedna nie będzie mogła pozostać w tyle za swoimi bliższymi i dalszymi sąsiadami.

Sprawa tego przysposobienia wojskowego obudza tem większe wątpliwości, że w życie szkolne ma wejść obcy dotąd na tym terenie czynnik wojskowy, jako równorzędny, a ministerstwo spraw wojskowych ma się zająć obok ministerstwa wyznań religijnych i oświecenia publicznego, wychowaniem młodzieży i układaniem programów w pewnym zakresie szkolnym. Z dawnej zaś praktyki państwowej wiemy, że ta równorzędność kończy się zawsze supremacją władz wojskowych, co dla życia duchowego młodzieży szkolnej nie zawsze okazuje się pożądaną reformą.

Z radością natomiast witamy myśl obowiązkowego wychowania fizycznego młodzieży płci obojga... Jest to sprawa, którą omawia się od dawna, ale której dotąd nie załatwiono do reszty. Statystyka uczy, że Polacy należą do fizycznie najsłabszych narodów, a dość spojrzeć na szeregi naszej młodzieży szkolnej, aby przekonać się, jak olbrzymi jest wśród niej procent fizycznie zdegenerowanych. Przyczyny są nam znane: nędza, złe odżywianie, brak higienicznych warunków życia wpłynął tak ujemnie na zdrowie fizyczne naszej młodzieży.

(N. Reforma z d. 20 III.)

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godziną 5 a 6 po południu.

Robotnicy polscy we Francji.

Ilu jest robotników polskich we Francji?

We Francji znajduje się w chwili obecnej około 25.000 robotników polskich, z czego trzy czwarte pracuje w górnictwie, a reszta w odbudowie kraju i w rolnictwie. Wraz z rodzinami liczbę robotników polskich we Francji można już śmiało obliczać na 46.000 osób.

Jeśli spojrzeć na mapę Francji, na której zaznaczone są większe ugrupowania robotników polskich, to widzimy, że robotnicy ci dzielą się na cztery wielkie skupienia.

Najwięcej, bo z górą 10.000 jest ich na północy Francji, gdzie pracują w kopalniach węgla. Są to kopalnie: Barlin, Noeux, Bruay, Marles i inne w dep. Pas-de-Calais; kopalnie: Lallaing, Anzin, Aniche, Ostricourt i inne w dep. Nord. W trzech przyległych departamentach zniszczonych przez wojnę (Somme, Oise, Aisne) znajduje się około 2000 polskich robotników rolnych, oraz pracujących w odbudowie.

Drugim poważnym skupieniem robotników polskich jest Lotaryngja i Alzacja, gdzie około 5000 Polaków pracuje w przemyśle i rolnictwie. Następnie we Francji środkowej, pracuje około 6000 polskich górników w kopalniach: Montrambert, Brunadière, Beaulieu, Terre-Noire i Roche-la-Molière (dep. Loire), w Blanzj i innych (dep. Saône-et-Loire). Wreszcie na południu Francji w kopalniach departamentów Aveyron, Tarn (Carmaux, Albi i t. p.) pracuje około 2000 górników polskich.

Oszczędność robotników polskich.

W bilansie dzielnic polskich jeszcze przed wojną poważnymi pozycjami czynnymi były oszczędności polskich emigrantów; tak samo jest i dziś. Wszystkim wiadomo jak poważne sumy nadsyłały swym rodzinom do Polski rodacy nasi z Ameryki; otóż robotnicy polscy z Francji, choć są nieporównanie mniej liczni, wysłali tylko za pośrednictwem biura przesyłek pieniężnych przy biurze »attaché« do spraw wychodźczych:

od 1 kwietnia 1920 do 30 IV. 1921	Fr. 2.276.000
od 1 maja 1921 do 22 III. 1922	Fr. 3.309.900
Razem...	Fr. 5.585.900

Te 5 milionów franków zostało przesłane w 15.000 przesyłek. Przez biuro wyżej wymienione idzie mniej więcej tylko trzecia część oszczędności naszych robotników, a reszta albo jest przesyłana za pośrednictwem Banku dla Handlu i Przemysłu, albo przewożona wprost przez powracających do kraju robotników. Można więc przyjąć cyfrę 15 milionów franków, jako ogólną sumę oszczędności naszych robotników, które powędrowały z Francji do Polski od chwili wejścia w życie konwencji emigracyjnej. Pamiętajcie bracia robotnicy, że oszczędność jest podstawą dobrobytu jednostek i narodu.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Tragiczny powrót tułaczów, z 1948 osób ocalało tylko 649.

Biuro nadzwyczajnego komisarza do spraw repatriacji otrzymało z dn. 14 marca za nr. 5 przyjeźci na granicy polskiej jednego transportu z repatriantami, który ze wszechmiar zasługuje na zwrócenie nań szczególnej uwagi, jako charakteryzujący warunki, w których odbywa się repatriacja z Rosji.

Transport powyższy przybył z Kazania i był w drodze 90 dni. Przestrzeń od Kazania do granicy polskiej wynosi 1663 wiorst, co stanowi 1.739 i pół klm. Transport przejeżdżał na dobę 49,33 klm., a na godzinę 0,85 klm. Gdyby repatriant odbywał tę podróż piechotą, idąc tylko po 6 godzin na dobę z szybkością 4 klm. na godzinę, to przestrzeń powyższą odbyłby w ciągu 72,5 dni i przyszedłby do celu o 17 i pół dni wcześniej, niż koleją.

Transport składał się z 1948 osób, z których tylko 649 dojechało do granic Polski, a reszta 1.299 osób zmarła w drodze. A więc dojechała do kraju tylko jedna trzecia część całego transportu. Śmiertelność na dobę wynosiła 14,43 osoby, innymi słowy co godzina i 40 minut umierał 1 repatriant.

Zmarłych wyrzucano na dworcach kolejowych.

Repatrianci otrzymywali w czasie drogi w Rosji: chleb średnio w ilości 153,4 gr. na dobę i osobę, poza tem nic więcej. Piecyki i opał mieli własne, ponieważ kolej ich nie dostarczyła. Nie zważając na niezwykłą śmiertelność nie była również okazywana pomoc lekarska.

Z przybytych do kraju 649 osób, było ciężko chorych epidemicznie 16 osób, innych ciężko chorych 56. Chorych w stosunku do przybytych zdrowych było 11 proc.

Wykład o Polsce w Paryżu.

Ministerjum oświecenia publicznego czyni starania, aby w paryskim instytucie wyższych studiów prawnych międzynarodowych, na które uczęszczają słuchacze różnych państw celem pogłębienia wiedzy prawniczej, wprowadzono wykłady o Polsce. W tym celu ministerjum zaproponowało senatowi uniwersytetu Jagiellońskiego wydelegowanie odpowiedniego prelegenta z pośród profesorów prawa do cyklu wykładów o Polsce w ciągu maja. Senat instytutu międzynarodowego zgodził się już na prowadzenie tego wykładu.

Przemycanie towarów zbytkownych przez Oświęcim.

«Przeł. Wiecz.» donosi, że władze celne są na tropie przemycania jedwabów, spirytualjów, perfum itp. z Austrii i Czechosłowacji, głównie przez komorę celną w Oświęcimiu.

ZE SWIATA

Papież doktorem prawa kanonicznego.

Rektor uniwersytetu warszawskiego otrzymał pismo odręczne papieża Piusa XI w odpowiedzi na przesłaną papieżowi nominację uniwersytetu na honorowego doktora prawa kanonicznego. Papieżowi sprawiło to tem większą przyjemność, że jest to dla niego «przypomnieniem szlachetnego narodu polskiego, dla którego szczególnie żywą miłość». Papież w dowód ojcowskiej życzliwości udziela rektorowi i każdemu z uczących się «Apostolskiego błogosławieństwa».

Zapas złota światowego.

«Neue Freie Presse» donosi z Waszyngtonu pod datą 21 b. m., że nowy dyrektor zarządu monetarnego objął już swą pracę. Pierwsze jego oświadczenie, wyrażone wobec przedstawicieli prasy w nowym charakterze, opiewa, iż jedną trzecią część całego zapasu złota światowego mają Stany Zjednoczone. Zapas złota, posiadany przez wszystkie państwa na świecie, obliczany jest na dziewięć miliardów dolarów, z czego trzy miliardy znajdują się w rękach amerykańskich. Z tego 260 milionów dolarów w monetach, reszta w sztabach złotych.

Bolszewicka «sprawiedliwość».

Komisarz sprawiedliwości Kurskiej na petycję socjalistów zachodnio-europejskich w sprawie sadu nad rosyjskimi socjal-rewolucionistami, odpowiedział depeszą, w której nazywa zwolenników drugiej międzynarodówki «sprzymierzeńcami kapitalizmu» i tem tłumaczy ich ujmowanie się za «eserami» i mienszewikami.

Nowy sposób prenumeraty.

Wychodzący w Permie dziennik bolszewicki «Czerwony dzwon» oznaczył dość oryginalną cenę prenumeraty; ma ona mianowicie wynosić miesięcznie 2 funty zboża.

Mobilizacja w Rosji sowieckiej.

Dzienniki donoszą, że rząd czyni bardzo poważne przygotowania do przeprowadzenia w najbliższym czasie mobilizacji. Głównodowodzący frontu ukraińskiego Frunze objeżdża okęgi pograniczne w celu inspekcji wojskowej. Wydane rozkazy wstrzymaniu demobilizacji w syberyjskich b. wyszkolonych oddziałach armii carskiej. Wiadomości te o przygotowaniach wojennych budzą wielkie zaniepokojenie.

T. RAWICZ.

“Upraform”

Przed kilku dniami telegramy przyniosły wiadomość o «ucieczce» całego oddziału z moskiewskiej szkoły «krasných komandirów» (czerwoni dowódców) z kursów przy ulicy Wielka Ordynka.

Nie od rzeczy byłoby poznać bliżej te «kursy» i ich historię, gdyż są to rzeczy, mogące bliżej obić społeczeństwo polskie.

Wiadomo, że komuniści, od początku pozyskania władzy w Rosji, marzyli o wytworzeniu polskich formacji wojskowych komunistycznych, któreby mogły posłużyć z czasem, jako kadry przyszłej «czerwonej» armii bolszewickiej polskiej. Sprawa ta gorliwie zajęło się «Polbiuro» (Polskie Biuro agitacji i propagandy) z rozmaitymi Łazowertami, Budzińskimi i Bobińskimi na czele.

I podczas, gdy z jednej strony, naszym towarzyszącym z P. P. S., znajdującym się wówczas w Moskwie, odmówiono pozwolenia na broń i sformowania własnej jednostki bojowej rewolucyjnej, mającej się składać z dawnych, wyprobowanych beków, wypuszczonych z więzień katorżnych rosyjskich, z drugiej strony próbowano systemem bolszewickim, t. j. za pomocą demagogii i dezorganizacji oddziałów już istniejących, tworzyć kadrowki czerwonej armii polskiej. — Znane są smutne i niezaszczytne dzieje głośnego pułku bielgorodzkiego, pułku warszawskiego w Moskwie, oraz osławionej «dywizji zachodniej», powtarzać ich tu nie będę.

Po wojnie 1920 r., podczas której, wedle hulaśliwego w swoim czasie referatu «wywiadowcy» Budzińskiego, cała ludność chłopska i robotnicza Polski miała tłumnie wyleść na radośnie przywitane armii bolszewickiej, niosącej Polsce sztandar «wyzwolenia» i po doznanych gorzkim zawodzie zaczęto tworzyć już na bardziej trwa-

Alarmy wojenne.

Prasa sowiecka rozpoczęła po kilkudniowej przerwie ponownie alarmy wojenne. Grozi ona, że należy się liczyć z najazdem zjednoczonych oddziałów kontrrewolucyjnych na wiosnę i na Rosję i Ukrainę sowiecką. Najazd ten ma nastąpić od strony Rumunii. Jako protektorów oddziałów kontrrewolucyjnych wymieniają dzienniki bolszewickie Francję, Polskę, Rumunję, oraz króla Aleksandra serbskiego, który w razie obalenia sowieców ma być obwołany carem.

Jak wygląda «autonomia» niemiecka dla Górn. Śląska.

W komisji budżetowej pruski minister Sewering oświadczył w sprawie autonomii na niemieckiej części Górnego Śląska, co następuje:

Rząd pruski, będący istotnie pruskim, powinien obać o to, aby spełniał wymagania od Prusjakiejkatwiekszym pruskim, rzadną zasadę stosuje się również i do Górnego Śląska. Utworzenie z Górnego Śląska odrębnej części Rzeszy nie łoży wcale w interesie Śląska. Gdyby we wschodniej części Prus rozpoczął się tego rodzaju podział, to ruchu tego nie dałoby się niczem zatać.

Demonstracje komunistyczne w Berlinie.

W Berlinie odbyła się dnia 20 bm. na placu Zamkowym wielka manifestacja komunistyczna. Około 10 tysięcy komunistów przeciągało z czerwonymi sztandarami ulicami miasta, demonstrując przeciwko programowi podatkowemu rządu, zniesieniu 8 godzinnego dnia pracy i przeciwko drożyznie. Komuniści żądają uwolnienia więźniów politycznych.

Tajna stacja radjotelegraficzna komunistów w Berlinie.

W sprawie wykrycia w Berlinie stacji telegrafu iskrowego, urządzonej przez komunistów, donoszą dzienniki, że na stacji tej znaleziono dane, dotyczące się stacji iskrowych na całym świecie, wśród nich także zapiski poufne stacji rządowych, zapiski co do długości fali elektrycznej, wysłanej przez poszczególne stacje, znaki zwołań itd. Wskazuje to, że wykryta stacja odbierała depesze wysyłane przez wiele stacji. Aresztowany radny miejski Grylewicz pełnił rolę kurjera między stacją a niewysledzonym jeszcze na razie lokalem, w którym zbierała się tajna narada komunistów niemieczy. Stacja iskrowa urządzona była w pewnym domu przy Linienstrasse.

Egipt Królestwem.

Kair i cały Egipt święcił dn. 16 b. m. wielkie święto; sultan bowiem oznajmił państwu oficjalnie, że Egipt, po zniesieniu protektoratu angielskiego, staje się państwem suwerennym a on sam przybiera tytuł króla (po arabsku, «Malek») i imię Fuada. Nazwa «sultan» posiada ogólnikowe znaczenie i dałaby się przetłumaczyć: wyposażony władzą, a tytuł Malek posiada popularniejszy i więcej narodowy charakter.

Pelnomocnik angielski lord Allenby złożył królowi powinszowanie i życzenia na progno nową ery Egiptu. W orędziu swem do narodu król Fuad wypowiedział nadzieję, że Egipt odzyska swą dawną wielkość.

Jednocześnie Rząd Londyński zawiadomił państwa o wcieleniu w życie nowego stanu rzeczy w Egipcie, podkreślając, że zarezerwował do siebie prawo na wypadek sprawy: 1) zabezpieczenie swych dóbr komunikacyjnych w Egipcie, 2) obronę zagranicznych interesów i gmin także, 3) obronę Egiptu przeciwko wszelkiej zagranicznej agresywności. Słowem trzymać się będzie zasad doktryny Monroe'go, nie dopuszczając, by ktokolwiek kwestjonował stan rzeczy w Egipcie lub poddawał dyskusji, i poczynając wszelkie wtarcanie ze strony innego państwa w wewnętrzne sprawy lub atak na terytorjum tego kraju za akt nieprzyjacielski.

Tak przedstawia się jedna strona medalu z drugiej zaś rozwiązanie sprawy spotyka się z takim samym bodaj niezadowolaniem jak w Irlandji proklamacja Wolnego Państwa Irlandzkiego. Z okazji uroczystości tłum w Kairze urządził burzliwe demonstracje i po powrocie króla do pałacu obrzucano policję kamieniami. Zdaje się nawet, że istniał zamiar napaści na pałac. Król uchodzi w pojęciu wielu nacjonalistów za figuranta czy manekina Anglii, która nadal będzie wywierać tam wpływ dominujący.

Krwawa walka z wilkami.

Wieś Pietrosan pod Plojesti w Rumunji była widownią krwawej walki z wilkami. Stado wilków napadło na tę wieś i rozszarpało troje dzieci. Mieszkańcy wsi, uzbrojeni w widły i siekiery urządzili wyprawę na wilki, które wcale nie myślały o odwrocie. Przyszło do walki, podczas której wilki zraniły 38 chłopów, a rozszarpały 5. Natomiast zranił tylko jeden wilk.

łych i organizacyjnych podstawach, formacje wojskowe polskie, odpowiednio sformowane i pouczane wbrew oczywiście pertraktacjom ryskim i warunkom zawartego pokoju.

Ze wszystkich «części» czerwonej armii wylęczono Polaków, którzy w znacznej stosunkowo liczbie jeszcze się tam znajdowali jako rozerwiści, poborowi, specjaliści z mobilizowania i t. d., oraz ich, co nie zdążyli, nie mogli, albo nie mieli poco i do czego wracać do Polski. Spędzono ich do Moskwy.

Utworzony specjalny zarząd «Upraform» (skrót od Uprawlenie formowania krasnych komunarów, w którego tytule unikano wyrazu «polski», a żeby nie stała w jaskrawym przeciwieństwie do głośzonych hasel pokojowych i lojalnych w stosunku do traktatu ryskiego, wydał odezwę do wszystkich krasnoarmejeów, posiadających cokolwiek język polski, wzywając ich do wstępowania do Upraformu. Miały to być wzorowe bataliony kadrowe wszystkich rodzajów broni. Na razie powstały pieszy i inżynierski w Moskwie, kawalerski w Kungurze gub. permskiej i Bebeju gub. ulimskiej.

Chętnych znalazło się dosyć. Znaczny odsetek (blisko 40%) stanowili Żydzi, dalej Rusini z Chełmszczyzny i z Galicji (b. jeńcy austriaccy), sporo rdzennych Rosjan z Kongresówki, Chełmszczyzny i Białej Rusi, władających jako tako językiem polskim, chociaż byli i tacy, którzy nie władali nim zupełnie a uczyli się dopiero, dalej zaledwo w mniejszości rodowici Polacy, wśród których przeważali jeńcy z ostatniej inwazji bolszewickiej. Byli tam i poznańczycy i galicjanie, byli i królewiancy.

Zastanawia znaczna względnie ilość Polaków, a zwłaszcza jeńców z armii polskiej. Mimo więc znacznych trudności, gdyż upraformistów strzeżono bardzo zazdrośnie i pilnie, udało mi się z nimi wejść w bliższe stosunki, nie w celu jakiejkolwiek bądź propagandy, ile poprostu przez ciekawość.

Zanim zdefiniuję wyniki swych wrażeń i spostrzeżeń, jeszcze słów kilka o samej organizacji Upraformu. Składała się ona z dwóch czynników

organizacyjnych: fachowo-wojskowego i polityczno-ideowego. Oba te czynniki miały właściwe organy i odpowiednich funkcjonariuszy. Pierwszym nie interesowałem się specjalnie, odniosłem jednak wrażenie, że musi stać na dość wysokim poziomie wymagań wojskowych i technicznych.

O ile bowiem «czerwona armja», przy bliższym z nią zapoznaniu, robiła wrażenie operetki: beład, chaos, brudy niesłychane i ogromnie niska kultura, gra w naczajstwo a przedewszystkiem szpicelstwo i donosicielstwo jako jedyny potężny cement, spajający tę organizację — o tyle «upraformiści» sprawiali wrażenie wręcz odmiennie.

Mieścili się przy ulicy Wielka Ordynka na Zamoskwozeczcu w gmachu dawnej żeńskiej szkoły «parchalnej»; klasy i sypialnie przerobiono na koszary, biura i kancelarje, dużą cerkiew domową zamieniono na salę teatralną. Czystość wszędzie panowała wzorowa. Cwiczenia odbywały się regularnie i dokładnie. Upraformiści w całej armii bolszewickiej stanowili godny zażrości dla wszystkich krasnoarmejeów wyjątek, posiadali bowiem całe buty, byli jednostajnie umundurowani. Dowódcą czyli naczelnikiem «Upraformu» był jakiś czas Daszkiewicz, później Bysmont, obaj oficerowie b. armji rosyjskiej, Polacy komuniści; jako poważnego kandydata wymieniano ostatnio Makowskiego, znanego z procesu w Warszawie.

Natomiast drugi czynnik o znaczeniu politycznym i ideowym zajmował mnie bliżej. Sprawy z jego zadaniem związane koncentrowały się w t. zw. «Politotdiele» (wydziale politycznym) na czele którego stał wilmianin Kozłowski i liczny zastęp pomocników jak Zdziarski (jeden z bardzo niewielu uczciwych i ideowo pracujących komunistów), Smoleński (notoryczny złodziej) i wielu innych. Politotdiel prowadził akcję śledczą, rodzaj ochranki wojskowej, której działalności bliżej nie znam, tudzież bardzo intensywną pracę kulturalno-oświatową, której etapy szczególniej mnie zajmowały.

(«Robotnik».)

(Ciąg dalszy nastąpi.)

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Agencja Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder.

● Długi Polski.

Długi wewnętrzne Polski wynoszą 251 miliardów m. p., czyli 79 milionów dolarów. Długi zewnętrzne wynoszą 283 milionów dolarów. Dług zewnętrzny rozkłada się procentowo, jak następuje: na Amerykę 65 %, na Francję 22,2 %, na Anglię 6,5 %, na Włochy 2,8 %, na Holandję 2,3 %, na Norwegję, Szwecję, Danję i Szwajcaryję reszta. Długi zaciągnięto jak następuje: na aproprację 60 %, na uzbrojenie 28 %, na odbudowę budynków 8 %.

Resztę rozdzielono w formie subsydjów na przemysł, etc.

● Konferencja sanitarna w Warszawie.

Konferencja wysłuchała i przyjęła wniosek delegata austriackiego, Sijaka, o zwalczeniu epidemji wprost na miejscu, na Ukrainie i na Białejrusi.

Konferencja przyjęła jednogłośnie wniosek delegata czeskiego, Maksy, aby wszystkie państwa europejskie, bez względu na przynależność do Ligi Narodów uczestniczyły w kosztach zwalczania epidemji.

Delegaci rosyjscy i ukraińscy powstrzymali się od głosowania w rezolucji, przyjętej również przez konferencję, a mianowicie, aby postanowienia konferencji przekazać do wykonania sekcji higienicznej Ligi Narodów. Natomiast delegacja sowiecka zaproponowała, aby dla wykonania postanowień konferencji ustanowić specjalną komisję międzynarodową. Wniosek ten przekazano Lidze Narodów, jako wniosek mniejszości.

Na wniosek delegata włoskiego Castellaniego uchwalono założyć w Warszawie, Kijowie i Moskwie specjalne kursy epidemiologiczne, celem wykształcenia personelu sanitarnego.

● Po konferencji sanitarnej.

Konferencja sanitarna międzynarodowa została zamknięta w dniu 28 marca. Sekretarz generalny, Reichman, oświadczył, że rozpoczęto już układy celem zawarcia konwencji sanitarnej między Polską a Czechosłowacją, i że rządy rumuński i lotewski zamierzają zawrzeć podobne konwencje. Po kilku słowach pożegnania przez delegata angielskiego, niemieckiego i austriackiego, przewodniczący, min. Chodźko ogłosił konferencję za zamkniętą.

● Opinia delegatów.

Podczas wycieczki do Wilna członkowie konferencji zagraniczni oświadczyli, że polska służba sanitarna, pomimo wielkich trudności, a zwłaszcza mimo wielkiej rozciągłości granic, jest zadawalniająca. Odmowa sowieców na pozwolenie zwiedzenia siedziby repatriacyjnej w Mińsku, wywarła przykre wrażenie.

Delegat rumuński, Kantacuzen oświadczył: « Myślałem, że zastanę kraj przygnieciony walkami partyjnymi, a mało pracy, dziwiłem się, zastawszy wielki patriotyzm i zaciętą pracę na wszystkich polach. Specjalnie wizyta warszawskiego instytutu bakteriologicznego zmieniła moje pierwotne uprzedzenie.

● Konferencja w Genui a sowieci.

Izwiestja oświadczają, że projekt utworzenia w Rosji terytorjów, na których cudzoziemcy korzystaliby z praw wyjątkowych, jest niedopuszczalny, gdyż jest on zamachem na suwerenność sowieców. Uchwalenie takiego projektu na konferencji byłoby zdaniem sowieckiego organu znieważeniem całej pracy konferencyjnej.

● Oświadczenie Czieczerina.

W wywiadzie z dziennikarzami oświadczył Czieczerin: Zadaniem delegacji w Genui będzie obrona wszystkich praw i suwerenności państwa sowieckiego, zarówno jak i podstaw ekonomicznych potęg sowieców. Nie są wykluczone transakcje finansowe z zagranicą, co jednak będzie ściśle określone przez konwencję. Jest możliwe, że się pozwolą kapitalowi zagranicznemu osiągnąć zysk w Rosji, ale z pozostawieniem Rosji znacznego udziału w zyskach. Ułatwiając produkcję surowców, będziemy mogli wymieniać je na wyroby przemysłu. Konferencja w Genui jest etapem na drodze do rozwoju ekonomicznego Rosji

● Reformy administracyjne w Rosji.

Rząd sowiecki zawiadomił rządy Ententy, iż przedsięwziął środki, mające na celu odbudowę sił produkcyjnych kraju, a to przez rozszerzenie prawa własności indywidualnej obywateli. Nota odnośna sowiecka wspomina również o bliskim wprowadzeniu kodeksu karnego, cywilnego oraz handlowego, nad czem pracują obecnie komisarze ludowi.

● Żądania sowieców.

Kursują pogłoski, że sowieci mają zażądać w Genui zwrotienia floty czarnomorskiej, obecnie zajętej przez Francję.

ROZMAITOSTCI

Psychotechnika.

Dr. Radwan Pragłowski w przepelnionej sali Tow. Hygienicznego zapoznał Warszawę z niezmiernie doniołą instytucją, powstającą właśnie w Warszawie za przykładem Zachodu. Instytucja ta nazywa się zakładem psychotechnicznym i służy do klasyfikowania ludzi według ich zdolności. Cały szereg (kilkaset) aparatów wynaleziono w Ameryce i w Niemczech do odcyfrowania ludzkiej psychiki i do potęgowania zdolności psychicznych słabo w człowieku rozwiniętych. Takie aparaty oddają zarówno społeczeństwu, jak i poszczególnym jednostkom, nieobliczalnie wprost usługi, ponieważ pozwalają organizować biura, fabryki etc. z jednostek do danej pracy najodpowiedniejszych. W Niemczech żaden kandydat np. na szofer nie otrzyma patentu na jazdę samochodową przed poddaniem się egzaminowi psychotechnicznemu.

Publiczność wysłuchała wykładu d-ra Radwana z wielkiem zainteresowaniem od początku do końca, chętnie nawet z zapalem, poddając się egzaminom przy pomocy aparatów.

Święta rzeka będzie zaprzęgnięta do roboty.

Święta rzeka Jordan w Palestynie będzie zaprzęgnięta do roboty dla produkowania światła i siły elektrycznej dla całej Palestyny.

Zawarto już kontrakty i rozpoczęto pracę nad wykonaniem projektu ujarzżenia wód Jordanu i skierowywania ich w turbiny, które będą wytwarzać elektryczność bez wielkiego kosztu. Jedną z wielkich światowych hydro-elektrycznych fabryk będzie ulokowaną nad brzegami biblijnej rzeki i będzie dostarczać siły do pędzenia kolei elektrycznych na wiele mil wokoło. Elektrownia ta będzie oświetlać Jerozolimę i Betlejem, a możliwe, że także i Nazaret.

W planie tym leży utworzenie całej sieci kolei elektrycznych po całej Palestynie, i to co dotąd świat uważał za kraj bardzo starożytny, który istniał przeważnie wspomnieniami i historjami przeszłości, przedmiot studjów biblijnych, stanie się już w niedalekiej przyszłości jednym z najbardziej nowoczesnych.

Jednym z powodów powstrzymywania cywilizacyjnego postępu tego kraju był brak odpowiednich udogodnień transportacyjnych. Są tam wprawdzie koleje, lecz jest ich tak mało, że nie mogły się one stać czynnikiem pełniejszego rozwoju ziemi świętej, i wiele z miejsc, które wszyscy znają z bibliji lub z historii znajdują się blisko w takim samym stanie, w jakim były w owych zamierzonych wiekach biblijnych.

Ciekawym jest bądź-co-bądź fakt, że kontrakt na budowę tego wielkiego projektu ujarzżającego wody świętej rzeki, otrzymał Rosjanin. Jego oferta, uważana była za najlepszą. Popierali go sjonisi i rząd palestyński przyznał mu kontrakt. Jednakże to było nie wystarczającym, gdyż Palestyna jest pod brytyjskim protektoratem i nim robotą mogła być rozpoczęta potrzeba było uzyskać aprobatę parlamentu brytyjskiego. Wszelako rychło się o zatwierdzenie postarano a obecnie oskardy i łopaty kopią nad brzegami Jordanu, wykonując pierwszą przygotowawczą robotę, a niezadługo wody jego będą obracać pierwsze koła i tryby w wielkiej maszynie handlowej.

Osuszona biblioteka.

Wielki znawca i badacz stosunków chińskich dr. G. E. Morisson, naprzód pekiński korespondent «Timesów», później doradca rządu chińskiego, podczas swego wieloletniego pobytu w Państwie Środka, zebrał najkompletniejszy dotych-

IMPRIMERIE LEVÉ

74, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonywuje wszelkie druki polskie: Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie przeprowadza sama korektę polską

czas prywatny zbiór dzieł literatury chińskiej. W zbiorze tym znajdowały się także cenne manuskrypty.

Rodzina Mitsui, japońskich Rotszyldów, zakupiła po śmierci Morrisona tę bibliotekę, dla której w Tokio wybudowała osobny gmach, zamierzając przetrzymać go z czasem na instytut poświęcony badaniom literatury wschodniej. Los jednak zrzucił, że biblioteka uległa dziwnej przygodzie. — Załadowana w Pekinie na okręt, szczęśliwie przybyła do portu japońskiego, ale złożona w śpiężni podczas powodzi była zalana i przesiąknięta całą morską wodą.

W Europie uważano by te skarby za stracone. Inaczej w Japonji. Rodzina Mitsui zgromadziła tyle bibuły, ile tylko Japonja mogła dostarczyć, i zatrudniła tysiące rąk w przekładaniu bibuły każdej zmoczonej kartki. Potem całe wybrzeże założono książkami, susząc je starannie w słońcu. W ten sposób uratowano bibliotekę, której dawna wspaniałość wprawdzie znacznie przysła, ale która dalej może służyć pierwotnemu celowi.

Muzeum w Scotland Yard.

Muzeum to, zbiór pamiątek sławnych zdarzeń kryminalistyki, zamknięte było podczas wojny. Teraz częściowo znów otwarto dla policji i ludzi specjalnie kryminalistyką się zajmujących. W nim to znajdują się maski gipsowe sławnych morderców, sznury, na których ich powieszono, pamiątki po sławnych wypadkach oszustwa, narzędzia do włamywania i rabunków najnowszych systemów. Między pamiątkami wojennymi jest mundur i reszta ubrania nieszcześliwego Sir Roberta Casement, bomby i spadochrony rzucające z Zeppelinów w Anglii. Przysłany morderców, trucizny, kajdanki, peruki i okulary, maski i drabiny znalezione przy różnych zbrodniarzach, dopełniają szereg pamiątek. Nie należy również zapominać o wszytkich sztucznych i przybranych używanych przez szulerów przy fałszywej grze w karty.

Muzyka a zwierzęta.

W Anglii robiono doświadczenia, aby się przekonać, jak oddziaływały dźwięki muzyki na dzikie zwierzęta. Wybrano do prób skrzypce, piszczałkę i flet.

Dźwięk skrzypiec podobał się wszystkim zwierzętom bez wyjątku. Zwierały one głowy w kierunku, skąd dochodziły tony; lew wymachiwał ogonem, łwica krzątała po klatce, brzoła niedźwiedz stawał na tylnych łapach i mruczał z widocznym zadowoleniem, nawet węże poruszały w takt głowami i syczały radośnie; tygrys przysłuchiwał się z podniesioną w górę łapą.

Natomiast dźwięk piszczałki doprowadził wszystkie zwierzęta do wściekłości. Słoń stulił uszy i odszedł jak mógł najdalej; struś trzepotał skrzydłami i chciał uciekać; tygrys chłostał ziemię ogonem; węże wily się jak w bólach. Lecz tony fletu odrazu uspokoiły to ogólne wzburzenie. Zupełną obojętność na muzykę objawiły tylko tarantule, żółwie i okularniki. — Wszystkie inne zwierzęta okazywały niesłychaną wrażliwość na dźwięki fałszywe. Gdy struna u skrzypiec pękła, wilk podłożył ogon pod siebie, skulił się i ukrył w najdalszym kącie klatki.

KRONIKA

◊ Pobyt ministra Skirmunta w Paryżu.

We środę, o godz. 12 i pół złożył min. Skirmunt wizytę włoskiemu ambasadorowi w Paryżu hr. Sforzy, przyczem przez dłuższy czas miał z nim poufną rozmowę. O godz. 2 odbyło się przyjęcie dla przedstawicieli prasy w lokalu poselstwa polskiego. Obecnych było około 15 dziennikarzy, do których min. Skirmunt wypowiedział dłuższe przemówienie.

O godz. 3 po poł. nasz minister spraw zagr. złożył wizytę p. Prezydentowi Rzeczypospolitej, Aleksandrowi Millerandowi. Wizyta miała charakter raczej towarzyski, niż dyplomatyczny.

Wieczorem, o godz. 7 w towarzystwie posła M. hr. Zamoyskiego, min. Skirmunt złożył wizytę

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place St. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Tel. Trudaine 54-68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Opowiadania — Gwiazdy podskanant
Orkiestra cygańska — Tańce — Śpiewy.
Orkiestra cygańska — Tańce — Śpiewy.
OBIADY à prix fixe i à la carte
z winem i kawą po 18 franków.
Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

PENSJONAT**POLSKO-AMERYKANSKI**

Wielki komfort — Centralne ogrzewanie
Elektryczne oświetlenie — Łazienki.

Pokoje z całodziennym
utrzymaniem od 20 fr.

14 rue Daumier — Paryż (XVI), (Auteuil).

TELEFON.

GARAŻ

Pierwszy Polski Sklep
Artykułów Piśmiennych.

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na dzienniki war-
szawskie (16 fr. miesięcznie z przesyłką):
Kurjer Poranny — *Robotnik* — *Rzeczpospolita*
zarazem poleca KSIĄŻKI POLSKIE
3, rue Fourcy. — Paris IV.

te premjerowi, p. Poincaré'mu. Następnie o godz.
8 i kwadrans odbył się obiad w Cercle de l'Union
Interalliée. Prócz wyższych urzędników naszego
poselstwa obecni byli: szef departamentu poli-
tycznego w ministerstwie spraw zagr. i jego
zastępca pp: Perretti della Rocca i Leroche, ge-
nerał Weygand, poseł francuski w Polsce, p.
Panafieu oraz wyżsi urzędnicy z min. spraw zag-
ran. pp. Brugère, Blanche i Hermitte. — Obiad
miał charakter towarzyski, toastów nie wznoso-
no.

We czwartek odbył się na cześć min. Skirmun-
ta obiad i raut u rady poselstwa, p. J. Wie-
lowiejskiego, zaś w piątek obiad, wydany sta-
ranem France - Pologne, w lokalu La Renais-
sance Française.

Dzisiaj min. Skirmunt był na śniadaniu, wy-
danem przez premjera francuskiego, p. R. Poin-
caré'go. Minister Skirmunt wyjedzie do Londy-
nu jutro albo pojutrze.

♦ Prasa paryska o przyjeździe min.
Skirmunta.

Prasa paryska poświęca sporo uwagi przyjaz-
dowi min. Skirmunta do Paryża. Wiele dzien-
ników pomieszcza bądź wywiad z min. Skirmun-
tem przez korespondenta *Havasa*, z drogi,
bądź oświadczenie jego paryskim dziennikar-
zom. Interesujący wywiad z ministrem przed samym
jego wyjazdem z Warszawy, umieszcza w *Petit*
Journal warszawski korespondent tego dzien-
nika, p. Henryk de Korab (w nr. z 29 marca).

Srodowa *Humanité*, organ jak wiadomo fran-
cuskich komunistów, drukuje złośliwą wzmian-
kę, nazywając min. Skirmunta «wasalem» Fran-
cji, który przyjechał, aby posłyszeć w Paryżu in-
strukcje, podyktowane mu przez rząd francuski
w sprawie konferencji w Genewie. Nazwanie Pol-
ski, która jest sojuszniczką Francji, jej **wasala-**

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

Małachowski45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(kolo nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

EXPORT-UNION

KONCESJONARJUSZE FABRYK

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,
kautczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.
Siarka, Boraks, Gummy Lakowe,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompozycyjny, Alun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

tem, jest conajmniej śmieszne w ustach komu-
stów francuskich, którzy są nie wasalami, ale
otwarcie lokajami Lenina i Trockiego. Tak to
Moskwa zabiła w komunistach francuskich to,
z czego słyną Francuzi, t. j. poczucie śmieszno-
ści i zmysł samokrytyki.

♦ Wręczenie Krzyżów Bajorczykom.

Płk. Wł. Michalski, wysłany w ostatniej chwi-
li w misji do R., nie mógł przybyć do Paryża,
celem wręczenia Krzyżów Walecznych. W de-
peszy nadesłanej nam z powyższem wyjaśni-
eniem p. Michalski ekskuzuje się wobec kole-
gów Bajorczyków, przybyłych na zapowiedzia-
ną uroczystość i zapewnia, że o najbliższem
przybyciu na czas ich za pośrednictwem *Polonii*
uwiadomi.

ODPOWIEDZI OD REDAKCJI.

P. St. Kr. w Bruay. Bardzo żałujemy, że na-
desłanego nam, a tak szczegółowego sprawozda-
nia nie możemy umieścić, a to z tego powodu,
że otrzymaliśmy już poprzednio sprawozdanie z
tego samego obchodu (umieszczone w nr. 13 bis).
Byłoby do życzenia, aby Rodacy na prowincji
porozumiewali się przed wystaniem sprawozda-
nia, gdyż, jak się to właśnie stało — *Polonia* umiesz-
cza sprawozdanie, pierwiej nadeszłe, nie wie-
dząc, że może nadejść podobne w tej samej kwe-
stji.

P. Mo. w Pacy sur Eure. List z dnia 29 b. m.
otrzymaliśmy. Nasz wykaz Bajorczyków w nr.
13 bis odnosił się zarówno do B. poległych, jak i
o niewiadomym pobycie. — Za wiadomości o
kol. R. i d'A dziękujemy. — Zapatrywanie Sz.
P. co do innych Polaków, nie Bajorczyków, z
Legji, podzielamy i w swym czasie do tej sprawy
powrócimy.

Weterynarz - Francuz

znanaty, ojciec rodziny, lat 45, bardzo ener-
giczny i przedsiębiorczy

b. Lekarz-weterynarz podczas wojny
odznaczony medalem wojennym
był wysłany z misją zagranicę
:: przez rząd francuski. ::
Kierował

wielką hodowlą koni, bydła,
baranów i świń

w Stanach Zjednoczonych i Maroku
poszukuje w Polsce miejsca

KIEROWNIKA HODOWLI

na wielką skalę — posiada w przemyśle
konserw mięsnych, w gospo-
darstwie rolnem lub leśnem.

Reflektuje tylko na miejsce stałe.

Polecenia pierwszorzędne.

E. Moncharmont. 5 rue Louis — Nouveau
Cannes (A. M.) France.

CAFÉ DE LA ROTONDE

Rendez-vous Artystów Ma-
105, boulev. du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

FOURRURES — PELLETERIES**E. ROSNER & C^{ie}**48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

GABINET LEKARSKI

Doktora Massonnet'a

50, RUE DE CHATEAU-LONDON — PARYŻ
(métro Aubervilliers)

Choroby ogólne i choroby krwi

CHOROBY KOBIECECodziennie od 1 do 3 i od 8 do 9 wieczorem
oraz na Rendez-Vous listownie zamówione**RYNEK PIENIĘŻNY**

Paryż, dnia 29 marca 1922.

Funty angielskie.....	48 fr. 52 1/2
Dolary ameryk.....	41 fr. 40
Franki belg.....	93 1/8
Franki szwajc.....	2 fr. 16
Marki niem.....	3 3/8
Korony czeskie.....	20 1/4
Leje rumuńskie.....	7 15/16
Korony austr.....	15/32
Liry włoskie.....	56 1/4
Marki polskie :	
Banknoty.....	0.31
Czeki na Warszawę.....	0.28 1/2—0.29 1/2
Tysiąc marek polskich..	2 fr. 95